

Joseph Lachat (1908-1991)

Moutier 1908 – Grand-Saconnex 1991

1936- 1939 Formation artistique à la Kunstgewerbeschule de Bâle

Peinture, gravure, mosaïque, relief.

Expositions au Club / Musée jurassien des Arts

1999; 1961

Biographie

Joseph Lachat naît à Moutier le 29 avril 1908 et grandit entre Moutier et Delémont. Après un apprentissage de peintre en bâtiment (1924-1927), il suit des études de peinture à Buxtehude (D), près de Hambourg (1927), puis à Berne à l'Ecole des Arts et Métiers (1935), et enfin à la Kunstgewerbeschule de Bâle (1936-1939). Ses maîtres y sont Bodmer, Buchner, Fiechter et Muller. Influencé par l'impressionnisme et Van Gogh dans ses premières œuvres, il s'intéresse, lors de ses études à Bâle, aux cubistes ainsi qu'aux artistes du Bauhaus (Klee, Marc, Kandinsky). En 1939, il expose des dessins à l'*Exposition nationale suisse* de Zürich.

Il est mobilisé en 1941, puis séjourne au Tessin en 1946. Il fait de nombreux voyages en Italie, où il s'initie à la mosaïque à Ravenne et à Venise. Il se passionne pour l'art byzantin et les primitifs italiens. En 1947, il épouse Nicole Martin, sculpteur genevoise, avec laquelle il aura des enfants. Il sillonne l'Afrique durant dix-sept mois (1949-51), une expérience riche qu'il évoquera plus tard par des observations ethnographiques dans un livre intitulé *La Croix du Sud* (1984), illustré de quelques dessins. De retour à Genève, l'artiste expose au Musée de l'Athénée sous le patronage des Jurassiens de l'extérieur. Le Musée d'Art et d'Histoire de Genève lui achète une œuvre à cette occasion. En dehors de cette œuvre, et de quelques dessins réalisés en Afrique, l'artiste a détruit l'ensemble de ses créations antérieures à 1954, jugeant leur qualité insuffisante.

Joseph Lachat s'installe en Espagne de 1954 à 1959, à Vista-Hermosa, près d'Alicante. Par une peinture figurative très expressive, aux formes simplifiées et à la matière épaisse, il cherche à traduire les difficultés sociales d'un peuple asservi par le franquisme. Son langage évoque l'expressionnisme allemand, qu'il a pu voir dans sa jeunesse, tandis que la densité de ses surfaces picturales rappelle la mosaïque qu'il pratique encore. Vers 1958, sa peinture se teinte de surréalisme et de noirceur, une étape qui semble préparer sa phase stylistique suivante.

A son retour en Suisse, après un bref séjour à Genève, il s'installe en Valais. C'est à Vercorin, entre 1960 à 1961, qu'il aborde l'abstraction dans un style informel aux teintes de terre, qui vise à évoquer les éléments naturels. Pour donner du relief à ses toiles, il leur ajoute des matériaux extrapicturaux, à la manière d'Antoni Tapiès ou Alberto Burri. Mais, dès son retour en plaine à Uvrier, près de Sion, en 1962, il structure davantage sa peinture. L'artiste a en effet ressenti son épisode informel comme une période de crise, où il aurait perdu le contrôle de son moyen d'expression:

«Si la matière m'a dominé, je veux la dominer par un retour à l'Art construit; assez des surprises, des hasards, de l'effet surprenant du spontané. Mon regard se retourne vers la discipline des maîtres toscans, vers les surfaces plates, vibrantes de glaces; j'élimine le lyrisme.»¹

¹ Joseph Lachat, « Notice biographique », in : Marcel Joray, *Joseph Lachat*, Neuchâtel: éd. du Griffon, 1964, p. 97.

Durant les années 1960, il géométrise ainsi souplement ses toiles pour arriver à cet "Art construit", terme dérivé du constructivisme des années 1920, un des grands mouvements des débuts de l'abstraction. Mais ses teintes sourdes, loin d'être "plates", sont encore animées par des traces de pinceau et des strates de couleurs superposées. Joseph Lachat se rapproche alors stylistiquement de l'abstraction lyrique française.

Ce n'est qu'en 1970, lors de son installation à Genève, qu'il construit rigoureusement ses surfaces, créant des effets optiques par une géométrie stricte et un coloris vif, dans la lignée de l'op' art. Jusqu'en 1973, il troque ainsi "le chevalet contre la planche du technicien"² dans des sérigraphies. Mais il retourne ensuite à des compositions plus souples, basées sur le système de la grille, dont certaines évoquent l'œuvre de Paul Klee, peintre très admiré par Joseph Lachat. A partir de 1977-1980, et jusqu'à sa mort survenue en 1991, l'artiste renoue avec la figuration dans des pictogrammes mêlant l'évocation de sa souffrance – due à un emphyème – à des réminiscences africaines.

Joseph Lachat a créé ainsi un œuvre complexe, articulé par des phases stylistiques différenciées. Ses changements de style ont souvent correspondu à ses déménagements, mais ils ont surtout répondu à sa volonté d'être constamment en prise avec de nouveaux problèmes³. La rigueur de cette quête est sensible à la fois dans son œuvre encore existante, et dans sa décision de détruire toutes les créations qu'il a jugées non abouties, réalisées avant ses quarante-quatre ans.

Valentine Reymond

Bibliographie

Monographies

Joseph Lachat, (coll. l'Art en œuvre, no 7), Porrentruy : Société jurassienne d'Emulation, 1999, textes de Valentine Reymond, Anne Schild, Hélène Cagnard, Aline Rais Hugi, Réjane Lüthy

Joseph Lachat, *La Croix du sud*, Grand Saconnex : chez l'auteur, 1985

Marcel Joray, *Joseph Lachat*, Neuchâtel : éd. du Griffon, 1964.

Catalogues

Claude Lapaire, *Joseph Lachat*, Genève : Musée Rath, 1984

Alphonse Widmer, *J.L. nov. 7*, Porrentruy : Groupe scolaire Auguste-Cuenin

Marcel Joray, *Joseph Lachat*, Moutier: Imprimerie Robert, 1961

Arnold Kohler, *Joseph Lachat, peintures*, Genève : Musée de l'Athénée, 1959.

Dictionnaires

SIK

KLS

VOLLMER

² Joseph Lachat, "Notice biographique", in: J. L. nov. 73, Porrentruy, *Société jurassienne d'Emulation*, 1973 (catalogue d'exposition), non pag.

³ Joseph Lachat, « Notice biographique », in : Marcel Joray, *Joseph Lachat*, Neuchâtel: éd. du Griffon, 1964, p. 97.